



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DUFLO (Colas), RACAULT (Jean-Michel),
« Note sur les principes d'édition et les variantes »,
Paul et Virginie, BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, p. 77-79

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06207-3.p.0077](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06207-3.p.0077)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LES PRINCIPES D'ÉDITION ET LES VARIANTES

Quatre éditions du texte méritent d'être considérées parmi les nombreuses éditions parues du vivant de l'auteur, dont beaucoup de contrefaçons.

L'édition originale est celle de 1788, dans le tome IV des *Études de la Nature*. Elle contient un certain nombre de fautes et quelques maladroites (« un cercle d'orangers et de bananiers plantés en rond »). L'orthographe et la ponctuation sont parfois déconcertantes.

En 1789, Saint-Pierre publie une édition séparée de *Paul et Virginie*, retravaillée avec soin. Il apporte un certain nombre de corrections (notamment la suppression du pléonasme cité ci-dessus) et surtout il modifie la chronologie du roman, en choisissant de respecter globalement la chronologie historique, ce qui l'amène à reculer en 1726 l'arrivée de Mme de la Tour au lieu de 1735 dans la version de 1788, et ainsi de suite, jusqu'au naufrage du *Saint-Géran*, qui n'a pas lieu en 1752 comme dans la version de 1788, mais bien en 1744, comme le naufrage réel (en revanche, dans la réalité, le naufrage a lieu le 17 août et Saint-Pierre maintient sciemment la nuit du 24 au 25 décembre dans la fiction).

1804 est la date de la dernière édition autorisée des *Études de la Nature* du vivant de l'auteur, et donc de *Paul et Virginie* comme partie de ce tome IV. Malgré sa légitimité apparente,

cette édition est surtout intéressante par sa bizarrerie, car elle semble repartir du texte de 1788, apporter quelques modifications mineures absentes des autres éditions (le matelot de la fin est « nu » et non pas « tout nu ») et intégrer une partie des modifications de 1789, mais pas toutes (le pléonisme déjà cité se trouve à nouveau dans l'édition de 1804). Les modifications chronologiques sont intégrées, mais pas de façon entièrement systématique : par exemple

1788 : Enfin en 1746, à l'arrivée de M. de la Bourdonaye, madame de la Tour apprend que ce nouveau gouverneur

1789 : Enfin, en 1738, trois ans après l'arrivée de M. de la Bourdonnais dans cette île, Madame de la Tour apprend que ce gouverneur

1804 : Enfin en 1738, à l'arrivée de M. de la Bourdonnais, madame de la Tour apprend que ce nouveau gouverneur

Quelquefois même, le texte de 1804 innove en la matière :

1788 : Mademoiselle de la Tour est partie depuis trois ans et demi ; et depuis un an et demi, elle ne nous a pas donné de ses nouvelles.

1789 : Mademoiselle de la Tour est partie depuis deux ans et deux mois ; et depuis huit mois et demi, elle ne nous a pas donné de ses nouvelles.

1804 : Mademoiselle de la Tour est partie depuis deux ans et deux mois ; et depuis trois mois et demi, elle ne nous a pas donné de ses nouvelles.

Bref, cette édition n'offre pas un texte qu'on puisse considérer comme texte de référence.

1806 marque la dernière parution séparée autorisée du vivant de Saint-Pierre, édition de luxe vendue par souscription, ornée de nouvelles gravures. Le texte reprend celui de 1789, et ajoute quelques modifications de style qui, comme l'ont souligné les précédents éditeurs de *Paul et Virginie*, Édouard Guitton et Jean-Michel Racault, ne s'imposent pas.

Ses choix orthographiques et sa ponctuation, qui sont ceux de son éditeur et non ceux de l'auteur (Saint-Pierre, dans ses brouillons et aussi dans sa correspondance ponctuée très peu de manière générale), sont plus déconcertants que ceux de l'édition de 1789.

Comme Édouard Guitton et Jean-Michel Racault avant nous, nous pensons donc que c'est l'édition de 1789 qui doit servir de texte de référence. Nous conservons la ponctuation d'origine, mais nous modernisons l'orthographe. Nous signalons les variantes signifiantes dans les trois autres éditions (mais pas les différences d'orthographe et de ponctuation)¹.

1 Conformément au protocole de l'éditeur, nous avons placé les notes critiques en bas de page (appelées par des chiffres arabes) et les variantes (appelées par des renvois alphabétiques) à la fin. Les notes de l'auteur, distinguées par la mention [N.D.A.], sont appelées par des chiffres romains et sont placées en fin d'ouvrage. Les références au manuscrit de la bibliothèque Victor Cousin, qui donnent lieu fréquemment à des commentaires, sont traitées comme des notes et non comme des variantes. Il en est de même pour le manuscrit de la bibliothèque municipale d'Angers cité dans les notes du Préambule de 1806.